

Les Phares du Nord

Littérature des Pays-Bas
et de la Flandre en France
Printemps 2019

Fiction 2

Jeunesse 16

Non-fiction 22

Poésie 32

Bande dessinée 36



La belle lumière des Phares du Nord

En 2018 vous avez pu faire connaissance avec des dizaines d'auteurs néerlandais et flamands. Ils ont été invités dans des festivals du livre, de Montpellier au Havre, de Toulouse à Nancy, de Lyon à Montreuil, de Paris à Marseille ; ils se sont présentés dans des librairies et des bibliothèques ; ils ont discuté avec leurs lecteurs français ; ils ont donné des interviews et se sont exprimés dans des médias partout en France. Leurs collègues français ont partagé le podium avec eux et de nombreux écrivains français sont venus à Amsterdam et à Anvers. On a pu constater une véritable curiosité de connaître la littérature de l'autre.

Grâce à la littérature, grâce au livre, un véritable dialogue s'est installé entre nos deux pays, une conversation qui continuera en 2019.

Dans cette troisième brochure de notre campagne « Les Phares du Nord », nous vous présentons les nouveaux livres – romans, poésie, non-fiction, BD, littérature pour la jeunesse – qui paraîtront en traduction française en 2019. Il s'agit d'auteurs que vous connaissez sans doute, Herman Koch, Cees Nooteboom ou Frank Westerman, mais nous vous présentons également des écrivains à découvrir, comme Marjolijn van Heemstra, Hagar Peeters ou Eva Meijer.

Vous pouvez les rencontrer bientôt, à Cognac, à Grenoble ou à Paris. La littérature des Pays-Bas et de la Flandre peut toujours paraître exotique mais, comme vous avez déjà pu le constater, elle est beaucoup plus proche de vous que vous ne le pensiez.

Vive la curiosité !

Nous souhaiterions remercier ici toutes les personnes qui ont travaillé avec nous au cours de l'année passée, dans le cadre de la campagne « Les Phares du Nord » : les éditeurs français, les festivals, les librairies, la presse et surtout : les lecteurs. Nous remercions tout particulièrement le personnel du BIEF, du CNL et de l'ambassade des Pays-Bas à Paris.

Margot Dijkgraaf

Commissaire de littérature & débat,
Ambassade du Royaume des Pays-Bas,
Paris

Bas Pauw

Chef de projet, Fondation Néerlandaise
des Lettres, Amsterdam

**Un roman sur l'inconnais-
sance du monde et l'incapaci-
té à connaître véritablement
les autres, même si l'on en est
très proche.**

Date de parution
► Janvier 2019

Maison d'édition
NIL/Robert Laffont

Traduit par
Arlette Ounanian

Titre original
*Het is maandag
vandaag* (De Bezige
Bij, 2017)

Julia, 30 ans à peine, est une jeune femme solitaire qui gagne sa vie en faisant le ménage chez les autres. Après une relation tumultueuse avec un homme de trente ans son aîné, Kamiel, un premier roman autobiographique publié avec fracas et une amitié fusionnelle avortée avec Marlène qu'elle a profondément aimée mais qui ne veut plus la voir, Julia s'est enfermée dans un insondable mutisme que seul bousculent ses rencontres avec ses clients.

Elle dort mal et traîne la nuit dans les rues vides de la ville. Dans la journée, elle observe la vie des autres qui, apparemment, mènent une vie normale. À mesure qu'elle pénètre leurs maisons, appartements, tout aussi différents que ne sont leurs propriétaires, Julia se confronte à leurs vies minuscules ; il y a William, homme-à-la-maison soigné et déférent, Peter le solitaire, l'arrogante et souffreteuse Marieke, Richard le clinquant quinquagénaire, Léon obsédé par son chat... Une galerie de personnages hétéroclites dont elle va décoriquer les habitudes et les âmes à mesure qu'elle nettoie leurs intérieurs.

Mais aussi perdre pied. Pourquoi pas prendre possession de la baignoire de l'appartement 61, du salon de la 122-D, le lit du numéro 27, se nourrir quasi exclusivement des chips chipées et boire une bouteille de rosé sur une terrasse qui ne lui appartient pas ? Alors que la frontière entre réalité et fantasme commence à s'amoinrir, Julia semble devenir de plus en plus indifférente au monde qui l'entoure.



« Van Koeveringe touche à l'essence même de nos vies vécues côte-à-côte, avec une inquiétante précision. »

HUMO

« Un genre de Mrs Dalloway : C'est lundi aujourd'hui dépeint une crise contemporaine, une disjonction entre les désirs individuels de chacun et l'obligation sociale d'interagir avec les autres. »

Trouw

Même sa colocataire, Lara, n'est plus à même de faire taire les voix violentes qui jaillissent avec une force grandissante de sa tête...

Sytske van Koeveringe, 30 ans à peine elle aussi, nous offre avec *C'est lundi aujourd'hui* un premier roman envoûtant sur la solitude et l'isolement des individus, à une période où l'on confond hyperconnection et échanges réels, chaleureux et humains. En mettant en scène une jeune femme de ménage perdant peu à peu pied avec la réalité, dans une langue saccadée qui empêche tout épanchement émotionnel, elle nous oblige à regarder par le trou de la serrure et à sortir de notre cocon, perçant à jour notre insensibilité parfois mortifère.



Sytske van Koeveringe (1988) est diplômée de la Gerrit Rietveld Academie, où elle s'est spécialisée en image et langage. Elle a publié des textes dans *Fusie*, *De Gids*, *Hard//hoofd*, *MisterMotley* et *Das Magazin*. Elle vit et travaille à Amsterdam. *C'est lundi aujourd'hui* est son premier roman.

Une méditation sur le mal et la culpabilité.

Date de parution
► Janvier 2019

Maison d'édition
Stock

Traduit par
Françoise
Antoine

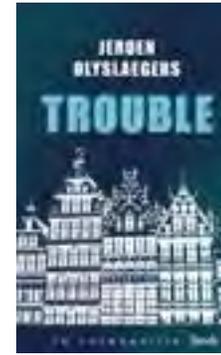
Titre original
Wil (De Bezige Bij,
2016)

Wilfried Wils est très âgé, son infirmière Nicole s'occupe de lui, et pour le reste il est livré à ses souvenirs. Une fois encore il veut donner sa version de l'histoire, il revient sur sa vie au début de la Deuxième Guerre Mondiale. A ce moment-là Wilfried est auxiliaire de police à Anvers. Violence et méfiance règnent dans la ville. Wilfried a fait ce qu'il a pu pour lui-même, évitant les chemins trop glissants.

Ce n'est pas une belle histoire. En tant que policier il a un double rôle : d'un côté il vient en aide avec son futur beau-père au Juif Chaim Lizke, pour le cacher, bien qu'il soit surtout motivé par l'argent. Lode, le frère de son amie, est dans la résistance et contribue à entretenir le clandestin, tandis qu'il voue à Wilfried un amour secret. D'un autre côté, Wilfried fait aussi partie du système : quand des Juifs doivent être arrêtés, il fait son travail de policier. Les scènes que décrit Olyslaegers sont dures et impitoyables.

La littérature offre à Wilfried une échappatoire. Il a des ambitions de poète et s'inspire de l'auteur et poète flamand Paul van Ostaijen. Il fait ses premiers pas en littérature au bras d'un collaborateur, Nijdig Baardje (Barbe hargneuse) qui lui fait découvrir Rimbaud. La littérature le libère de l'étroitesse de son milieu. Ironie du sort, l'homme qui lui donne à lire les bons livres a lui-même des idées politiques répréhensibles.

Trouble est un roman courageux, ambitieux, à multiples facettes, qui n'épargne personne. Olyslaegers remet en question les limites couramment acceptées entre le bien et le mal et fait ingénieusement



« Un livre acerbe sur la lâcheté que l'on appelle neutralité. »

De Standaard

« Le meilleur roman d'Olyslaegers décrit Anvers pendant la guerre, sans nostalgie déplacée, mais avec une grande précision historique. »

De Tijd

résonner le livre avec notre époque, avec son climat politique surchauffé et sa polarisation dans les domaines de la religion, du nationalisme et du populisme.

Wilfried est l'archétype de l'anti héros. Il est Monsieur tout le monde, n'entend rien, ne voit rien, ne dit rien, espérant juste que la tempête passe. Il n'est jamais meilleur ou pire que chacun d'entre nous. Ses petits agissements de guerre ne sont pas punis, mais, après coup, il ne peut pas prétendre qu'il ne savait rien.



Jeroen Olyslaegers (1967) écrit des chroniques, de la prose et des pièces de théâtre. Il est revenu à la littérature néerlandophone avec ses romans *Wij* (Nous), nommé pour le Prix Gerard Walschap et *Winst* (Le profit). En 2014 il a reçu le Prix Arkprijs van het Vrije Woord pour son œuvre et son engagement social et le Prix Edmond Hustinx pour son œuvre théâtrale. *Trouble* a reçu des critiques élogieuses et plusieurs prix prestigieux. Les droits internationaux ont été rapidement vendus à plusieurs pays.

Un fascinant livre de non fiction sur la nature complexe de l'héroïsme en temps de guerre.

Date de parution
► Janvier 2019

Maison d'édition
Les Escapes

Traduit par
Emmanuèle
Sandron

Titre original
En we noemen hem
(Das Mag, 2017)

Marjolijn van Heemstra et son compagnon ont une conversation au sujet du prénom de leur enfant. Elle est enceinte et elle en a encore pour 27 semaines. Son compagnon est d'avis que le prénom s'adapte toujours à son propriétaire comme la chaussure de cuir épouse la forme du pied. Marjolijn pense que c'est le contraire : on s'adapte à son prénom, le prénom est le pied.

Van Heemstra a un oncle légendaire, connu dans sa famille comme le « cousin à la bombe ». L'histoire raconte qu'il a combattu les nazis dans la Résistance néerlandaise, et que, six mois après la fin de la guerre, il a fait livrer une bombe à un ancien collaborateur, le soir de la Saint Nicolas, le 5 décembre, soirée pendant laquelle on offre des cadeaux aux enfants. Des années plus tard, sur son lit de mort, cet oncle a envoyé un autre paquet à la grand-mère de Marjolijn : sa bague, avec instruction de la remettre au premier enfant de la famille qui portera son nom. Étonnée de sa propre décision, Marjolijn affirme que son enfant doit porter le nom de son oncle.

Cette décision introduit la question de savoir comment l'écho de l'histoire se transmet aux générations futures. Lorsqu'elle se renseigne, aucun membre de sa famille ne semble connaître les détails. A mesure que son ventre grossit, elle plonge dans les archives. A chaque fois, le mythe du cousin à la bombe s'effrite. Rien ne prouve que la victime ait collaboré avec les nazis, il n'y a aucune preuve. Marjolijn se heurte constamment à une vérité fondamentale : l'histoire n'est rien d'autre qu'une cohorte de gens qui s'embrouillent sur



« Une histoire saisissante, avec des observations pertinentes sur les mythes et les histoires. »

Trouw

« Un roman exquis sur l'importance des mythes et la nécessité de les combattre. »

Tommy Wieringa

le chemin à suivre, sans aucune notion de comment évolueront les choses. Elle apprend que le cousin à la bombe n'a jamais voulu savoir ce qui s'est passé le soir de la Saint Nicolas. Le rapport d'autopsie révèle d'horribles détails : l'explosion a tué non seulement le collaborateur présumé mais aussi sa femme et leur servante âgée de dix-sept ans.

Marjolijn poursuit ses recherches, essayant de percer le voile des demi-vérités. Le livre contient aussi une seconde intrigue : sa grossesse. Au fur et à mesure que défilent les chapitres, les complications s'accumulent, imposant une date butoir à ses recherches, ouvrant peut-être une porte sur le thème central : la vie continue, toujours aussi laide, et toute chose qui ressemblerait par trop à une histoire bien emballée ne serait, en fait, rien de plus qu'une coïncidence.



Poète, romancière et auteur de théâtre, **Marjolijn van Heemstra** (1981) possède un master en religion. Son premier recueil de poèmes *Als Mozes had doorgevraagd* (Si Moïse avait continué à poser des questions, 2009) a reçu le Prix de poésie Jo Peter. Son premier roman s'appelle *De laatste Adema* (le dernier Adema) (2012).

La solitude et l'amitié, la loyauté et la trahison à l'époque des migrations et de la radicalisation.

Date de parution
► Janvier 2019

Maison d'édition
Le Castor Astral

Traduit par
Alain van Crugten

Titre original
Zuivering
(Prometheus, 2017)



« Un roman impitoyable et sans concession. »

De Morgen

« Lanoye décrit merveilleusement les dilemmes auxquels notre époque est confrontée et traite de l'amitié et de ses blessures. »

De Standaard

Gideon Rottier est un solitaire, souffrant d'un défaut d'élocution. Il exerce un métier peu ordinaire. Il travaille pour Extreme Cleansing, une société de nettoyage qui s'occupe de ce que les autres compagnies refusent : les incendies et les inondations sont leurs spécialités, ainsi que les suicides ou des années d'amoncellements de détritrus. Quand ils peuvent, Gideon et ses collègues s'approprient des biens qui ne leur appartiennent pas.

L'arrivée d'un nouveau collègue, Youssef, un réfugié, va transformer la vie de Gideon du tout au tout. Après un premier contact difficile, ils deviennent amis, en partie grâce à un amour partagé de la littérature. Youssef s'installe même chez Gideon. Un jour, Youssef annonce qu'il souhaite faire venir sa famille, alors qu'il n'a jamais parlé des siens auparavant. D'abord perturbé par cette nouvelle, Gideon s'adapte finalement au changement. Karima, la femme de Youssef, cuisine bien et il s'entend à merveille avec les enfants, Loubna et Rafiq. C'en est fini de la solitude, Gideon les emmène partout pour leur faire découvrir son pays.

Entre-temps, la Belgique est victime de plusieurs attentats commis par des jihadistes et des membres de partis d'extrême droite. La tension monte, même dans l'appartement. Quand Youssef sauve la vie de Gideon après une explosion, ce dernier promet de prendre soin de son ami et de sa famille dans un monde qui chaque jour devient plus hostile et plus violent.

L'entreprise de nettoyage reçoit une grosse commande : le nettoyage d'une gare après l'explosion provoquée par deux terroristes portant des ceintures d'explosifs. Confronté aux restes de corps mutilés, Youssef sent que le moment est venu de repartir. Il prend son sac et disparaît, laissant sa femme et ses enfants aux bons soins de son hôte flamand. Sous le choc, ces derniers se radicalisent.

Décombres flamboyants est du Tom Lanoye pur jus : la qualité du style et ces deux personnages qui s'aiment sans se l'avouer, avec pour décor « un continent fracturé, qui se désagrège ». L'histoire donne prétexte à une analyse des thèmes qui divisent notre société : les migrants, la question de l'identité et la surveillance permanente. C'est un merveilleux roman, une contre-utopie terrifiante, une histoire de solitude et d'amitié, de loyauté et de trahison dans une époque de migrations et de radicalisation.



Tom Lanoye (1958) est une entreprise littéraire à lui seul. L'un des auteurs flamands les plus populaires en Flandre et aux Pays-Bas. « Exceptionnel » est le terme qui convient pour qualifier ses pièces de théâtre, ses romans, ses nouvelles, ses rubriques, ses poèmes et ses spectacles. Il a assis sa réputation avec le roman autobiographique *Les Boîtes en carton*. Son roman *La Langue de ma mère* a été nommé pour plusieurs prix prestigieux et couronné par le Gouden Uil.

Un magnifique feu d'artifice stylistique.

Date de parution
► Mars 2019

Maison d'édition
Actes Sud

Traduit par
Philippe Noble

Titre original
Malva (De Bezige
Bij, 2015)

Malva est la fille du poète chilien Pablo Neruda. Elle est née hydro-céphale et a très vite été rejetée par son père. Elle vivait aux Pays-Bas dans une famille d'accueil et est morte à l'âge de huit ans, au cours de la Seconde Guerre Mondiale. De façon posthume, Hagar Peeters fait reprendre par Malva la plume échappée de la main de son père après sa mort.

Elle lui donne une voix et une fascinante nouvelle vie. Malva raconte l'histoire de son père, qui comme poète révolutionnaire, devait affronter les forces réactionnaires chiliennes. Dans l'au-delà, elle rencontre des âmes sœurs comme Oskar (*Die Blechtrommel*), la fille de James Joyce (soi-disant schizophrène) et Daniel, le fils d'Arthur Miller (trisomique), avec qui elle commente la vie sur terre, avec sagesse et humour.

Peeters tente de trouver une réponse à la question suivante : comment se fait-il que Neruda, le héros irréprochable qui soutenait les oubliés et les opprimés, ait pu nier l'existence de sa propre fille. C'est finalement Socrate qui en discute avec le grand poète.

Le roman de Peeters acquiert ainsi une dimension autobiographique. Malva raconte son histoire à Peeters, et fait également intervenir le père de Peeters qui travaillait comme journaliste au Chili au moment de la mort de Neruda, et était présent à l'enterrement du poète.



« La narratrice balance entre colère et volonté d'apaisement, pour terminer par un accord final, magnifique et mélancolique, qui témoigne parfaitement de la puissance, du réconfort et de l'utilité de la poésie, de l'imaginaire en général. »

Trouw

Avec *Malva* Hagar Peeters montre qu'elle est non seulement une femme poète mais aussi un écrivain original. La romancière profite de la finesse du poète.



Hagar Peeters (1972) a débuté en 1999 avec *Genoeg gedicht over de liefde vandaag* (Assez écrit sur l'amour pour aujourd'hui) recueil qui l'a fait connaître. Elle a ensuite publié *Gerrit de Stotteraar* (Gerrit le bègue) et deux autres recueils de poésie, tous très bien accueillis. En 2015, elle a publié son premier roman, *Malva*, unanimement salué par la critique. Le livre a reçu le Prix Fintro Literatuurprijs en 2016, et a été nommé pour plusieurs prix littéraires.

**Les certitudes de la vie, la
crainte de perdre ce qu'on a
et la jalousie.**

Date de parution ► Mai 2019	Maison d'édition Belfond
Traduit par Isabelle Rosselin	Titre original <i>De greppel</i> (Ambo Anthos, 2016)

Le dernier roman d'Herman Koch a pour sujet Robert Walter, le Maire d'Amsterdam, un homme aux nombreux intérêts et aux lourdes responsabilités. Et comme toujours dans les romans de Koch, son personnage principal commence rapidement à montrer ses premiers signes de faiblesse.

Robert refuse de révéler l'histoire de sa fille et de sa femme, née en dehors des Pays-Bas, parce que l'on pourrait en tirer toutes sortes de conclusions. D'un autre côté, il fait lui-même des remarques désobligeantes, soulignant la paresse et les tendances criminelles des habitants de certains pays, mais il ne le fait jamais en public. Seul le lecteur en est témoin. Les habitants de sa ville voient en lui un fonctionnaire toujours aimable.

Autre idée fixe de Robert : il soupçonne sa femme de lui être infidèle. L'ayant vue rire avec un collègue à une réception, toute son attitude ensuite semble confirmer ses soupçons. Poursuivi par une paranoïa grandissante, Robert est incapable de réunir une seule preuve, jusqu'à ce qu'il arrive à la conclusion que l'absence d'éléments concrets constitue en soi la meilleure preuve de ses appréhensions. C'est le monde à l'envers, mais Walter ne voit pas d'autre explication.

En dehors de ces suspicions, ce sont ses parents qui compliquent la vie de Walter. Son père vieillissant lui révèle qu'il a l'intention de mettre fin à ses jours avec sa femme, non pas parce qu'ils sont malades, mais parce qu'ils ont eu une vie bien remplie. Ses parents ont plus de 90 ans, mais Robert ne fait pas entièrement confiance



« Herman Koch est en passe de devenir rapidement l'un de mes auteurs favoris. Ses trois romans, pris ensemble, ressemblent à un CD où chaque morceau vous botte le derrière. »

Stephen King

à son père, qui conduit des voitures de sport et se vante de pouvoir encore séduire les jeunes serveuses. Cet homme veut-il réellement mettre fin à ses jours, simplement par ce que les choses sont moins agréables qu'elles l'étaient avant ? « Tout est devenu un jeu dans ce pays, c'est une grande kermesse permanente. Même la mort » dit Walter.

Il y a aussi une autre intrigue, autour d'une photo des années 80. Peut-être est-ce Walter, sur cette photo, accusé d'abus sexuel ? Une journaliste garde la photo dans ses dossiers. Le rideau pourrait tomber à chaque instant : et alors adieu femme, travail, parents. Mais les choses prennent une tournure différente. Koch maintient le lecteur en haleine jusqu'à la fin, conservant intact le dénouement dramatique que personne n'a vu venir.



Herman Koch (1953), est un auteur à succès, largement acclamé. Son succès international est dû à son livre *Le diner* (2009) publié dans 55 pays, du jamais vu dans l'histoire littéraire néerlandaise. Il a également été adapté au théâtre dans différents pays, et au cinéma – pas moins de trois films. L'adaptation américaine avec Richard Gere et Steve Coogan est sortie en 2017. Les romans suivants *Villa avec piscine* (2011) et *Cher Monsieur M.* (2014) sont également devenus des bestsellers.

*titre provisoire

Un roman majestueux et émouvant sur une âme égarée qui émerge des ténèbres.

Date de parution
► Rentrée 2019

Maison d'édition
Stock

Traduit par
Isabelle Rosselin

Titre original
De Heilige Rita (De Bezige Bij, 2017)

Paul Krüzen, le héros improbable du roman, reçoit de son meilleur ami Hedwiges un cadeau : une médaille de Sainte Rita, la patronne des causes perdues. Comme la plupart des hommes dans le livre, les deux amis sont des âmes solitaires, marginales, hostiles au monde moderne. Dans ce roman majestueux, Tommy Wieringa réunit plusieurs thèmes de ses précédents romans : les liens d'amitié, le combat solitaire contre son environnement, et l'ombre projetée par une mère absente.

Paul Krüzen, Néerlandais catholique, vit avec son père dans une ferme près de la frontière allemande. Il soigne la plaie purulente de la jambe de son père, fait commerce de curiosités militaires et mange au restaurant chinois local Shu Dynasty. Les seules femmes vraiment importantes dans la vie de Paul sont les beautés exotiques d'un bordel exploité par un ancien camarade de classe, Steggink, dont la jeunesse dévoyée présageait déjà des choses à venir.

Enfant, Paul était pendu aux jupes de sa mère. Belle et mondaine, Alice était très différente de son mari provincial Aloïs, frappé par le mal du pays au bout de trois jours de voyage de noces en Hollande. En 1975, la routine de leur existence fut brutalement brisée lorsque, dans sa fuite vers l'ouest, un pilote soviétique tomba du ciel et s'écrasa sur la ferme. Quelques mois plus tard, le pilote partait en compagnie d'Alice.

La vie à la ferme et les querelles sociales du village frontière sont magistralement décrites, y compris les soirées au café local et les



« Un grand roman sensuel, écrit avec une précision stylistique à faire pâlir d'envie. »

De Volkskrant

« En écrivant *Sainte Rita*, Tommy Wieringa a prouvé qu'il avait sa place au panthéon de la littérature néerlandaise. »

De Tijd

plaisanteries douteuses sur les immigrants chinois. Les choses se gâtent lorsque la maison d'Hedwiges est cambriolée et qu'une petite fortune disparaît. Profondément traumatisé, Hedwiges meurt peu de temps après, et c'est Paul qui découvre le corps. Les soupçons se portent sur Steggink et son homme de main russe, une accusation qui divise la petite communauté.

Splendide portrait d'un monde embourbé dans la tradition, *Sainte Rita* décrit les luttes solitaires contre les effets de la mondialisation, depuis l'épicier qui perd son combat contre les supermarchés et leurs bons de réduction, au plombier qui se sent menacé par son rival polonais. Agrémentée de détails réalistes, l'histoire de Paul Krüzen est emblématique de ces démunis luttant à la marge d'un monde en pleine évolution. *Sainte Rita* est à la fois une lamentation des laissés pour compte et une ode à ceux qui ont le cran de s'en sortir.



Tommy Wieringa (1967) est l'auteur du best-seller *Joe Speedboot* (2005), de *La Maison engloutie* (2009), de *Voici les noms* (2012), et de *Une femme jeune et belle* (2014). Ses livres ont été traduits dans plus de quinze pays et ont reçu des critiques élogieuses aussi bien aux Pays-Bas qu'à l'étranger.

Sabien Clement,
Raf Walschaerts
& Ariane Sonck

Tibou et Brindille



Tibou et Brindille sont deux petits hiboux orphelins qui vivent dans un nid sur une branche de leur Pommier bienaimé. Le temps est venu pour eux de s'envoler du nid, mais en auront-ils le courage ? Et qui veut apprendre à voler doit tomber...et l'épervier n'est pas loin. Ce charmant livre d'images parle de la force de l'amour. Sabien Clement exprime la vulnérabilité des petits hiboux de façon très belle et pleine de sensibilité.

Maison d'édition
Alice Editions

Traduit par
Emmanuèle
Sandron

Paul Verrept
& Ingrid Godon

Le banc au milieu du monde



La perte de ses parents conduit un jeune homme à prendre une décision radicale : il quitte son monde pour s'asseoir sur un banc, apparemment choisi au hasard dans le parc, et regarder le monde autour de lui. Il semble que ce banc soit aussi le lieu où l'on attende quelqu'un venu d'un passé lointain.

Le banc au milieu du monde raconte l'histoire émouvante d'un homme envahi par la solitude et l'anxiété. Le texte poétique et les illustrations évocatrices expriment un ressenti mélancolique et une solitude triste.

Maison d'édition
Alice Editions

Sebastiaan
Van Doninck

Le sortilège des enfants squelettes



A la lisière d'un bois sombre vit une petite fille. Chaque jour elle cueille des baies dans le bois, jusqu'au jour où une sorcière la transforme en squelette. Pour briser le sortilège elle doit trouver tous les ossements du garçon à la tête de mort. Mais il y a un problème : les ossements sont dispersés dans tout le bois... Un conte mystérieux et effrayant qui traite d'une fillette ensorcelée, de squelettes et de fantômes.

Maison d'édition
Alice Editions

Pieter Gaudesaboos Réveille-toi Walter



Walter s'endort continuellement. Peu importe où il se trouve : à sa fête d'anniversaire, au bord de la mer, dans la piscine. Ses parents tentent tout ce qui est possible pour le réveiller, sans succès. Pieter Gaudesaboos réussit à créer un magnifique univers, plein de détails magiques qui ne se révèlent qu'à la deuxième ou la troisième lecture. *Réveille-toi Walter* déborde d'humour et montre combien Gaudesaboos continue d'évoluer en tant qu'artiste.

Maison d'édition
La Pastèque

Traduit par
Éric Fontaine

Aline Sax
& Caryl Strzelecki

Couleurs du ghetto

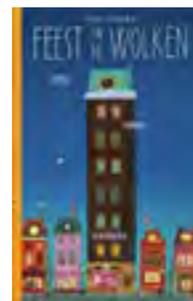


Maison d'édition
La Joie de lire

Dans ce roman illustré Aline Sax et Caryl Strzelecki montrent de façon douloureusement claire l'oppression, l'humiliation et l'extermination des Juifs dans le ghetto de Varsovie au début de la Seconde Guerre mondiale. Les maladies, la faim et les déportations déciment la population lentement mais sûrement. Mais Misja ne veut pas accepter la situation : il ne se laissera pas emmener comme un agneau à l'abattoir.

Tom Schamp

Fête dans les nuages



Maison d'édition
Little Urban

Dans ce leporello de deux mètres de long, humoristique, riche en couleurs et en détails, nous rencontrons une petite fille qui ressemble à s'y méprendre au Petit chaperon rouge, et un garçon déguisé en panthère. Nous les suivons au cours de leur voyage exploratoire dans un gratte-ciel et nous rencontrons ses étonnants résidents. *Fête dans les nuages* nous fait découvrir le monde merveilleux et plein d'humour de Tom Schamp. Et ce livre-accordéon sans paroles peut aussi servir de carte. C'est un livre/objet enchanteur, qui reflète imagination et joie.

Jozua Douglas

De vreselijke tweeling

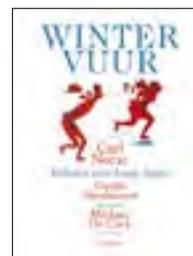


Maison d'édition
Albin Michel

De vreselijke tweeling (Les jumeaux terribles) parle des jumeaux Max et Lot. Lot joue parfaitement la comédie et Max est un spécialiste de l'humour et des blagues, ce qui est loin d'enchanter leur mère. Elle a peur de la saleté et des microbes et trouve leurs farces terribles, horribles et abominables – en fait elle préférerait vendre ses enfants sur Le bon coin. Max et Lot ne trouvent pas tout cela si grave. Leurs farces sont géniales mais sans danger... jusqu'au jour où tout déraile.

Carl Norac
& Gerda Dendooven

Le feu de l'hiver



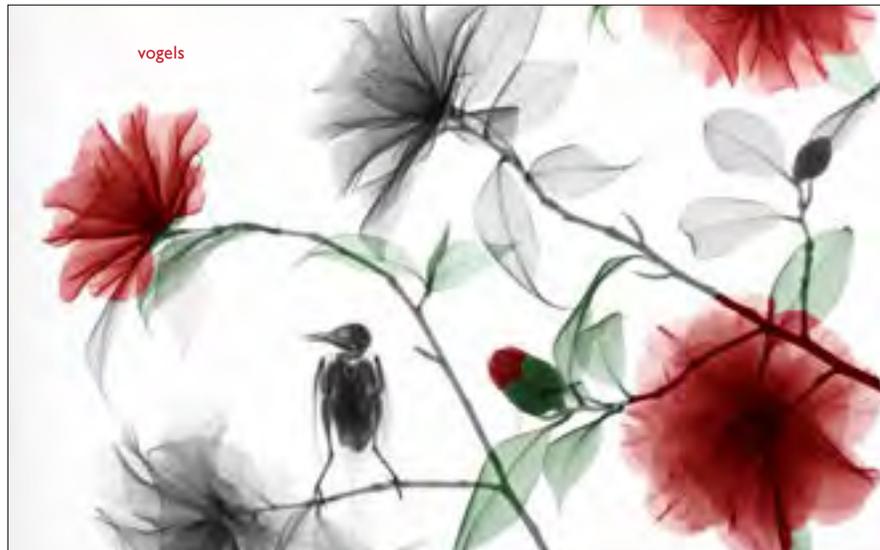
Maison d'édition
La Joie de lire

Avec *Le feu de l'hiver*, un recueil de 37 histoires courtes sur l'hiver, Carl Norac et Gerda Dendooven donnent ensemble une voix et un visage à la saison la plus froide de l'année. Ils permettent à l'hiver de se montrer plus rayonnant que jamais. Utilisant une langue humoristique, pétillante et poétique, Norac prend plaisir à mêler dans ce recueil les genres narratifs. Dendooven donne à chaque histoire sa propre interprétation par ses grandes illustrations en rouge et bleu. *Le feu de l'hiver* est une ode à l'hiver dans toutes ses facettes.



Quand on regarde le monde animal à travers la radiographie, il apparaît tout différent : l'imposante chouette effraie n'est qu'un petit être fragile sans son manteau de plumes, la grosse abeille n'a plus qu'une taille de guêpe, et si l'on supprime la fourrure laineuse et la queue duveteuse de l'écureuil, il ne reste qu'un monstre. Dans *Binnenstebinnen* Jan Paul Schutten décrit toutes sortes d'animaux à partir des radiographies en couleurs de Arie van 't Riet. Un magnifique livre de photos avec une multitude de notes intéressantes.

Maison d'édition
Albin Michel



On trouve des rivières partout dans le monde, elles sont essentielles pour l'eau potable, l'agriculture et la pêche. On les utilise pour faire tourner des machines et fournir de l'énergie. Il n'est pas étonnant que toutes les grandes rivières aient des connotations mythiques. Dans cet ouvrage, Peter Goes voyage à la rencontre des mers, lacs et rivières les plus célèbres du monde, créant des double pages pliantes ludiques et extrêmement détaillées, dans lesquelles le texte et l'image forment un tout. Ce livre riche contient un grand nombre de données historiques, biologiques et culturelles.

Maison d'édition
Albin Michel



Les animaux utilisent un langage beaucoup plus élaboré et complexe que ce que l'on pensait jusqu'à présent.

Date de parution ► Février 2019	Maison d'édition Presses de la Cité
Traduit par Sandrine Maufroy	Titre original <i>Dierentalen</i> (Cossee, 2016)

Ils bavardent, se racontent des ragots, se lamentent, font des rimes et plaisantent. Les baleines chantent différentes séries de chants selon les saisons, ils riment et sont repris par d'autres en passant, ce qui en fait des succès. Certaines espèces d'oiseaux utilisent des dialectes, leur langage varie d'une région à l'autre et ceux qui vivent à la limite de deux régions sont bilingues.

Eva Meijer combine sa spécialité, la philosophie, avec son amour des animaux. Ce mélange de connaissances académiques et d'une passion toute personnelle a pour résultat un plaidoyer lucide qui nous encourage à écouter les animaux avec plus d'attention. Elle présente une histoire de la pensée philosophique concernant les animaux et le langage, qui pose des questions : quand peut-on parler de langage ? Quelle est la définition du langage en général ?

Descartes a affirmé que les animaux n'avaient pas d'âme parce qu'ils n'étaient pas rationnels, car la meilleure preuve de la rationalité est la capacité à s'exprimer. Meijer démontre que chaque espèce communique à sa façon. Le langage animal répond à des règles de grammaire. Les dauphins par leurs clics, les céphalopodes dans les motifs de couleurs de leur peau, les baleines dans la structure de leurs chants. L'homme aurait à apprendre de certaines espèces en matière d'efficacité du langage : les chiens de prairie donnent l'alerte en un seul aboiement dans lequel ils indiquent la taille et la proximité d'un intrus potentiel, ainsi que la couleur de ses vêtements et ce qu'il porte avec lui. Ce livre prouve que les animaux communiquent



« *Les animaux et leurs langages*, basé sur une multitude de faits et de recherches empiriques, permet de mieux comprendre la complexité du langage et de la communication et la difficulté à étudier le langage des animaux. »

Athenaeum.nl

non seulement par instinct, mais aussi pour des raisons sociales, émotionnelles et créatives. En passant par Aristote, Descartes et Wittgenstein, Meijer s'inspire des thèses d'Heidegger sur le langage. Le langage nous permet de comprendre le monde qui nous entoure et nous permet de le façonner. Cette idée occupe une place centrale dans *Les animaux et leurs langages*. L'étude du langage des animaux nous offre un nouveau point de départ dans nos relations à eux. Meijer plaide pour que, plutôt que d'en faire des objets d'étude, nous entrions en communication avec les animaux.



Eva Meijer (1980) est artiste, chante et compose, elle est également écrivain et philosophe. Son premier roman, *L'animal le plus farouche* (2011), dans lequel les animaux occupent déjà une large place, a été accueilli avec enthousiasme par la critique. Elle a étudié la communication entre les animaux et a publié ses conclusions dans *Les animaux et leurs langages* (2016). *Het vogelhuis* (The Bird Cottage) a obtenu le prix des lecteurs de la BNG Bank Literature Prize. Meijer termine sa thèse de doctorat en philosophie intitulée *Political Animal Voices*, à l'Université d'Amsterdam.

« La plume est plus forte que l'épée. » Est-ce bien vrai ?

Date de parution
► Mars 2019

Maison d'édition
Christian Bourgois

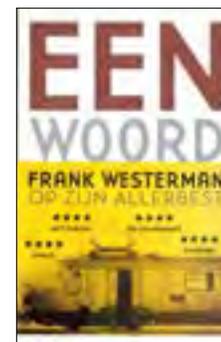
Traduit par
Mireille Cohendy

Titre original
Een woord, een woord (De Bezige Bij, 2016)

Faut-il discuter avec les terroristes ? Sont-ils sensibles aux arguments ? Ces questions sont importantes, essentielles même. Dans *Soldats de la parole*, Frank Westerman fait le lien entre les prises d'otages dont il a été témoin dans les années soixante-dix et les dernières théories sur la façon de répondre au terrorisme. Il en résulte un reportage poignant sur l'une des questions les plus brûlantes de notre époque.

Frank Westerman, enfant, a vécu de près deux prises d'otages dans un train au nord des Pays-Bas, et plus tard, comme journaliste, il a été témoin, en Russie, de la terreur tchéchène. Dans son livre, il retourne dans la ville où il a grandi et interroge d'anciens preneurs d'otages – l'un d'eux est devenu poète – et le psychiatre qui a mené vers une issue pacifique les négociations avec les terroristes et dont la façon de procéder est devenue célèbre dans le monde entier sous le nom de « méthode hollandaise ».

L'auteur raconte le stage d'entraînement de la police, avec simulation de prise d'otages, auquel il a demandé à participer afin d'expérimenter par lui-même une telle situation. Il compare l'approche patiente, non-violente des Hollandais et la tactique brutale utilisée par Poutine avec les terroristes tchéchènes à la fin des années quatre-vingt-dix. Qu'est-ce qui est le plus efficace ? Les mots ou les balles ? La plume est-elle plus forte que l'épée ? Sa conclusion : sans les mots, les armes ne servent à rien, cependant elles sont indispensables pour protéger les mots.



« *Soldats de la parole* est à la fois un récit historique, un reportage, une réflexion et, avant tout, de la belle littérature. »

De Volkskrant

« Percutant, intelligent, urgent, le journalisme d'investigation dans ce qu'il a de meilleur. »

De Correspondent

Frank Westerman est convaincu qu'écrire des reportages permet de freiner le durcissement des positions qui conduit à la polarisation. L'écrivain a pour rôle d'analyser les faits afin de provoquer le dialogue et de nourrir le débat. Comprendre fait naître l'empathie. Cet essai est un plaidoyer pour la méthode douce. C'est un récit personnel, engagé et très bien documenté. Il démontre l'impact que peut avoir un langage belliqueux, il tente de comprendre les mécanismes qui peuvent conduire au terrorisme.



Frank Westerman (1964), auteur d'essais remarquables, est l'auteur de grands best-sellers tels que *De graanrepubliek* (1999) *Ingénieurs de l'âme* (2002), *El Negro et moi* (2004), *Ararat* (2007), *Dier bovendien* (2010) et *La Vallée tueuse* (2013). Il a reçu un grand nombre de prix et il est traduit en seize langues.

Une pureté de regard, de pensée et d'expression discrète mais indéniable – hypnotisant dans le rythme et le lyrisme contrôlé.

Date de parution
► Avril 2019

Traduit par
Philippe Noble

Maison d'édition
Actes Sud

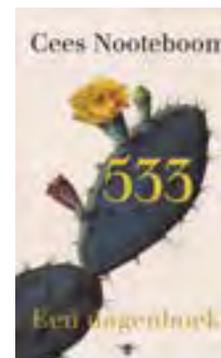
Titre original
533. Een dagenboek (De Bezige Bij, 2016)

En quatre-vingt fragments érudits et élégants, Nooteboom donne une image de sa vie sur l'île de Minorque. Sans aucun indice sur sa vie privée, sauf le prénom de son épouse, il réussit à produire un essai autobiographique qui nous rapproche de ce grand old man de la littérature néerlandaise.

Cees Nooteboom, le voyageur, vit depuis ses tout premiers récits de voyage, il y a presque cinquante ans, dans le monde entier. Pourtant, sa maison de Minorque est apparemment un point d'attache pour lui, et surtout le jardin, où se trouvent, outre un studio, un certain nombre de cactus et de palmiers particulièrement bien entretenus. C'est là que surgissent du sol de nombreux souvenirs, rêves et pensées, pour être ensuite façonnés comme il se doit.

Outre des livres de littérature écrits dans toutes les langues du monde, il collectionne fanatiquement des dictionnaires, et peut passer des heures à naviguer d'un mot à un autre. Activité interrompue par de courtes inspections du jardin, pendant lesquelles il note minutieusement ses observations après une sécheresse, une tempête ou une averse.

C'est toute l'histoire culturelle du monde qui s'invite dans les associations improbables de formes des cactus du jardin. La mythologie grecque, l'art (religieux) médiéval, le discours de l'Eglise catholique – tout est matière à se manifester. Au cours des 533 jours que dure le travail de Nooteboom, le lecteur apprend à connaître l'écrivain dans



« Nooteboom nous prend au dépourvu avec des images qui explosent d'énergie. »

De Volkskrant

« C'est une confiance intime et pleine d'émotions. »

NRC Handelsblad

« Ce livre se lit comme une conversation extraordinaire avec un esprit extraordinaire. »

De Groene Amsterdammer

ce rapportage, sans aucune révélation ou information intime. Un homme qui vit intensément avec des moyens relativement simples.



Cees Nooteboom (1933) est considéré comme l'un des écrivains néerlandais les plus importants. Il écrit des reportages et des récits de voyage pour des journaux néerlandais comme *Het Parool*, *Elsevier* et *de Volkskrant*. Il doit son premier succès à *Rituels* (Prix F. Bordewijk 1980 et Prix Pegasus américain pour le meilleur roman étranger). Son œuvre a été couronnée par de nombreux prix prestigieux comme le Prix national autrichien pour la littérature européenne, le prix P.C. Hooft et le Prix des Lettres néerlandaises. Ses livres ont été traduits en plus de trente langues.

Le portrait d'une époque et d'une petite fille de village.Date de parution
► Juin 2019Maison d'édition
Actes SudTraduit par
Marie HoogheTitre original
*Terug naar
Neerpelt* (Atlas
Contact, 2018)

Lieve Joris a acquis une réputation internationale comme écrivain voyageur de non fiction. Pendant des années, elle a parcouru l'Europe de l'est, le Moyen Orient, l'Afrique et plus récemment la Chine, et considère le monde comme son village. Elle est maintenant revenue en Flandre, à Neerpelt, dans la maison au bord du canal où elle a grandi.

Joris est née en 1953, cinquième de neuf enfants. La famille formait un village en soi, à la limite de Neerpelt, dans un domaine dissimulé par des haies et où se trouvait la villa où elle vivait ainsi que la vieille maison où vivait la grand-mère. Lieve Joris n'a pas entrepris tous ses voyages pour échapper à l'univers bucolique de sa jeunesse, mais pour fuir la vie turbulente de son frère Fonny – Alphonse – et son impact sur la famille. Dès les premières pages du livre, Fonny tient le rôle douteux du héros. Avec sa voiture, il s'est écrasé contre un arbre et se trouve aux soins intensifs. Sous l'influence de drogues, Joris le sait, mais son père n'en parle pas au téléphone. C'est un père qui soutient ses enfants jusque dans leurs fautes. Et des fautes, Fonny en fait. Il déraille et laisse partout derrière lui une traînée destructrice. Nulle part dans le portrait qu'elle fait de sa jeunesse on ne peut la blâmer d'exhibitionnisme. On n'échappe pas au destin, il est « naturel ».

Petite fille, elle est très proche de sa grand-mère; adolescente, elle tombe sous l'influence de Fonny, son frère aîné artiste. Il insuffle un vent de liberté et l'aide à sortir du village, bien que lui-même y reste et devient marginal. Son déclin provoque une cassure entre son père



« Une portraitiste étonnante. »

Le Monde

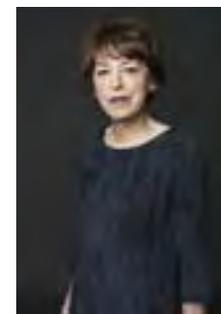
« Lieve Joris considère la moitié du monde comme son village. C'est là que se trouve la force universelle et personnelle de ses livres. »

Ons Erfdeel

– pour qui il est le « fils prodige » biblique – et les autres enfants. Fonny les divise mais les rassemble aussi en même temps.

A l'école de la vie, Lieve Joris parvient à se faire une place dans le monde. Mais elle ne peut échapper aux habitants de la maison au bord du canal. Bien qu'elle ait dû quitter son village natal, son retour, pourtant, était inévitable.

Cette saga familiale constitue le portrait d'une époque, mais elle dépeint aussi cette petite fille de village qui, contrairement à ce à quoi elle était prédestinée, trouve le chemin de l'écriture.



Lieve Joris (1953) a beaucoup voyagé au Moyen-Orient et en Europe de l'Est, mais elle a surtout effectué de longs séjours en Afrique. Récemment chez Actes Sud : *L'Heure des rebelles* (2007), *Les Hauts Plateaux* (2009, Prix Nicolas Bouvier), *Ma cabine téléphonique africaine* (2011) et *Sur les ailes du dragon* (2014).

*titre provisoire

**Sympathique professeur
dans une famille juive
orthodoxe.**

Date de parution ► Février 2019	Maison d'édition Presses de la Cité
Traduit par Isabelle Rosselin	Titre original <i>Mazzel tov</i> (Atlas Contact, 2017)

Margot Vanderstraeten, étudiante, accepte un emploi proposé par la famille Schneider. Elle est chargée de l'aide aux devoirs des enfants. Elle restera six au service de cette famille. C'est grâce à deux des enfants, Elzira et Jakov, que Margot parvient à se faire accepter dans le monde clos d'une famille juive orthodoxe d'Anvers, dont la vie est régie par les lois de la religion et des traditions ancestrales. Le chemin vers l'acceptation réciproque n'est pas sans embûches.

La famille est tiraillée entre le respect de la tradition et la vie moderne. Les années soixante-dix sont marquées par l'Intifada et de la Guerre du Golfe. Margot vit en concubinage avec son ami iranien, situation difficile à accepter pour une famille très attachée à Israël.

Peu à peu le respect mutuel, la curiosité et l'humour l'emportent sur l'indignation et le rejet. Alors que les enfants ont quitté la maison pour aller étudier en Israël et à New York, Margot reste en contact avec eux et leur rend visite.

Mazzel tov est un roman qui suscite la réflexion. Sur un ton plein d'humour il raconte, à travers le regard d'une jeune femme émancipée et non juive, la vie d'enfants vivant dans une communauté orthodoxe. Il lève le voile sur un monde qui, de l'extérieur, demeure mystérieux.

Ce livre montre comment les conflits d'ordre religieux ont un impact sur la vie de tous les jours et peuvent se résoudre de façon pragmatique. Ce n'est pas l'histoire d'une baby-sitter amère, qui après avoir été exploitée et maltraitée, souhaiterait se venger, bien au



« Un livre à lire
absolument. »

De Standaard

« Un livre qui m'a
profondément touchée.
Impressionnant ! »

La Reine Mathilde de Belgique

« Une histoire sincère qui
fait réfléchir... très bien
écrite. »

De Sleutel

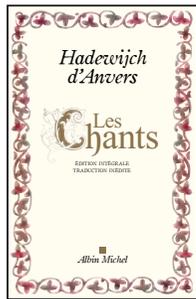
contraire. C'est une histoire qui finit bien, sur des personnes qui ont appris au fil des jours à se respecter et se sont liées d'amitié en dépit de leurs différences

Dans *Mazzel tov*, Margot Vanderstraeten utilise les ressorts de la fiction de façon ingénieuse pour amener un certain suspense dans une histoire qui pourtant n'est pas un roman. Les informations sont dosées avec soin, le dénouement amené avec finesse, les dialogues sont percutants et les flash-backs permettent de maintenir une certaine tension dans le récit. L'auteur réussit ainsi à raconter une histoire basée sur des faits réels qui se lit comme un roman.



Margot Vanderstraeten (1967) est écrivain et journaliste free-lance. Elle a débuté avec le roman : *Alle mensen bijten* en 2002, qui a reçu le Prix flamand du premier roman. Mise en place offre au lecteur un regard dans le monde de la haute cuisine. Il a été nommé pour le Halewijn Prize. *Het Vlindereffect*, son quatrième roman, raconte une histoire marquée par le terrorisme international. Pour *Mazzel tov*, elle a reçu le E. du Perronprijs 2017.

*titre provisoire



Maison d'édition
Albin Michel

Traduit par
Daniel Cunin

Hadewych d'Anvers est une femme poète et mystique du 13^e siècle. Elle a osé exprimer l'amour mystique dans une pure poésie d'amour. Hadewych est une femme poète passionnée et sans compromis, sa poésie est complexe, sensible et ingénieuse, son chant est direct et intense. Dans ses chants d'amour courtois, elle exprime l'amour et le désespoir, l'abandon tragique et le désir d'être réunis. Pour le lecteur et l'auditeur, sa passion est presque tangible. Grâce à une introduction exemplaire, commentaire sensible, spirituel et érudit, le monde et les passions de Hadewych sont accessibles au lecteur d'aujourd'hui.



Maison d'édition
L'Arbre de Diane

Traduit par
Kim Andringa

Noctambulations est un recueil cohérent, bien composé autour du thème central et récurrent de la rupture amoureuse. Il contient plusieurs cycles magnifiques, trois séries et de longs poèmes, mi-narratifs mi-lyriques, qui séduisent d'emblée le lecteur par les images et les énigmes qu'ils évoquent, dans une langue trompeusement simple. Les poèmes ne forment pas un tout en soi mais sont en relation entre eux, et le lecteur se trouve ainsi entraîné par une sorte de « courant » : le tout est plus que la somme de ses parties. Le recueil est empreint d'impatience mélancolique, du refus d'accepter que les choses sont ce qu'elles sont.



Maison d'édition
Les Taillis Pré
Editions

Traduit par
Jan H. Mysjkin &
Pierre Gallissaires

Après avoir débuté en 1916, avec la publication de *Music-Hall*, recueil dans lequel il a su transposer la vie moderne en une sorte de poésie vivante, encore inconnue en Flandres jusqu'alors, Paul van Ostaijen était aux yeux de beaucoup le poète flamand par excellence. En 1918, peu avant l'armistice, la parution de son deuxième recueil *Het Sienjaal (Le signal)* ne fit que renforcer cette position. Cette collection se caractérise en effet par une poésie humanitaire et expressionniste qui doit beaucoup à l'influence de la lecture des écrits de jeunes poètes expressionnistes allemands.



Maison d'édition
Unes

Traduit par
Kim Andringa

Dans son recueil *Archaïques les animaux*, Hester Knibbe parvient à sublimer deux de ses points forts : un usage original et actuel de la pensée et des mythes de l'Antiquité et de l'Ancien Testament, et une forte psychologie identificatoire. Dans ce recueil, le passé et l'avenir se rejoignent également avec élégance.

Gerry van der Linden

Fauves des villes suivi de *Un croque avec Brodsky*



Maison d'édition
Caractères

La ville de Gerry van der Linden (1952) regorge de rumeurs urbaines : des femmes, des enfants, des amoureux et des fontaines. Elle sait magnifiquement évoquer, en quelques traits minimalistes, le monde souvent absurde qui nous entoure. Dans la seconde partie également, sur sa rencontre avec Joseph Brodsky au cours d'un festival en 1989, elle parvient à transcrire un événement réel dans un tel rythme et une telle mélodie que la poésie s'élève au-dessus de l'histoire du célèbre poète et de sa chaperonne.

Benno Barnard

Service de mariage



Maison d'édition
Le Castor Astral

Avec une forme apparemment régulière et une préférence pour le classicisme, il semble que Benno Barnard n'ait pas peur de se placer hors de son temps. On se tromperait lourdement si l'on pensait que le poète cherche à se soustraire à la réalité. C'est pour ainsi dire impossible au vu de ces vers qui éclatent presque de vie. Et si l'on est attentif, on peut voir des fêlures dans le service : aussi magnifiques que soient ces poèmes, la réalité se fraye un chemin vers l'extérieur, ce qui confère à cette poésie une dimension qui dépasse la beauté seule. Barnard creuse profond.

Anthologie



Maison d'édition
Le Castor Astral

Poésie Néerlandaise contemporaine

Le Castor Astral publie une sélection de poésie néerlandaise. Daniel Cunin, Bertrand Abraham, Pierre-Marie Finkelstein, Paul Gellings et Kim Andringa ont traduit des oeuvres de entre autres Anneke Brassinga (1945), Simone Atangana Bekona (1991) Tonnu Oosterhoff (1954), Astrid Lampe (1955), Arjen Duinker (1956), Anne Vegter (1958), K. Michel (1959), Nachoem Wijnberg (1961), René Huigen (1963), Erik Lindner (1968), Ilja Leonard Pfeijffer (1968), René Puthaar (1964) Ingmar Heytze (1970), Alexis de Roode (1970), Alfred Schaffer (1973), Mustafa Stitou (1974), Hagar Peeters (1974), Ester Naomi Perquin (1980), Ellen Deckwitz (1982), Radna Fabias (1983), Lieke Marsman (1990) et Marieke Lucas Rijneveld (1991).

TABLE

Tout est deux fois plus grand.
Le chagrin deux fois le silence.
L'orgueil deux fois le chagrin.
La façade latérale deux fois l'épaisseur de la peau.

Les mains font le double du langage.
La chemise fait le double de la table
Le bloc-moteur fait deux fois la chemise.
Le vacarme fait deux fois le geste.

Arjen Duinker
Traduit par Paul Gellings

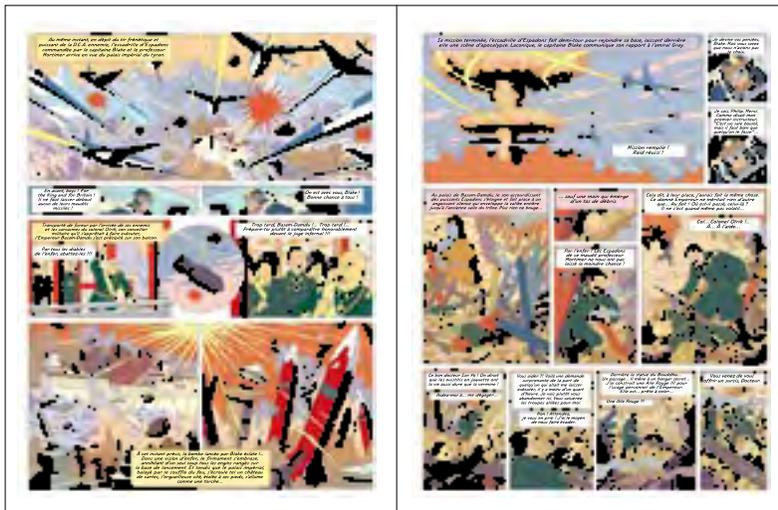
Yves Sente,
Peter van Dongen
& Teun Berserik

Blake & Mortimer,
La Vallée des
Immortels
Tome 1 – Menace sur
Hong Kong



Maison d'édition
Dargaud

Premier volet d'un diptyque, *La Vallée des Immortels* commence exactement là où *Le Secret de l'Espadon* s'achève. Les amateurs de Blake et Mortimer retrouveront quelques-uns des ingrédients qui ont assuré la renommée de la saga d'Edgar P. Jacobs : la grande aventure, l'exotisme, qui s'exprime ici dans les ruelles dangereuses de Hong Kong, l'atmosphère londonienne digne des plus belles pages de *La Marque Jaune* et la science-fiction. Écrit par Yves Sente, l'album est dessiné à quatre mains par Teun Berserik et Peter van Dongen. Inspirés par la « ligne claire » du *Mystère de la Grande Pyramide*, ils ont su relever ce défi graphique avec maestria et fidélité à l'esprit Jacobsien. Cet album devrait ravir les amateurs les plus pointus de la série.



Wauter Mannaert

Yasmina et les
mangeurs de patates



Maison d'édition
Dargaud

Pour aider son père qui a du mal à joindre les deux bouts, Yasmina, une jeune fille cordon bleu, a pris l'habitude de cuisiner équilibré sans dépenser un centime. Elle utilise ainsi des légumes cultivés par ses amis Cyrille et Marco et cueille des plantes comestibles dans la nature. Et lorsqu'un ingrédient en particulier vient à manquer, elle enfile sa cagoule et s'infiltrer incognito dans le potager qu'une singulière voisine cultive sur le toit de son immeuble.

Mais un jour, Tom de Perre, un entrepreneur véreux, décide de mettre sur le marché un produit tout particulier : une patate qui rendrait les gens accros. Le quotidien de Yasmina vole aussitôt en éclats : ses amis ont reçu l'interdiction de cultiver leurs terres, les magasins ne proposent plus que cette mystérieuse pomme de terre, et son père se met à se comporter bizarrement. Il n'en faut pas plus à Yasmina, qui se met à enquêter sur cette étrange patate qui met la ville sens dessus dessous.



Calendrier

2019

17 au 20 janvier	Festival Le goût des autres, Le Havre
24 au 27 janvier	Festival International de la bande dessinée Angoulême
20 au 23 février	Lettres d'Europe et d'ailleurs, Maison de l'Europe de Paris
15 au 18 mars	Livre Paris
20 au 24 mars	Festival Le Printemps du Livre, Grenoble, Les Pays-Bas et la Flandre à l'honneur
5 au 7 avril	Festival Le Livre à Metz
5 au 7 avril	Escale du Livre, Bordeaux
14 au 16 mai	Festival 'Café Amsterdam', Maison de la Poésie
20 au 26 mai	Assises du Roman International, Lyon
28 mai au 2 juin	Festival Oh les beaux jours !, Marseille
5 au 9 juin	Marché de la Poésie, Les Pays-Bas à l'honneur
8 au 10 juin	Étonnants voyageurs, St. Malo
14 au 17 novembre	Festival littératures européennes, Cognac, les Pays-Bas à l'honneur

Vient de paraître



Kader Abdolah
Le Messager
Gallimard



Jan Paul Schutten
Le mystère du corps humain
L'école des loisirs



Olivier van Beemen
Heineken en Afrique
Edition Rue de l'Echiquier



Chris de Stoop
Ceci est ma ferme
Christian Bourgois



Stefan Hertmans
Le cœur converti
Gallimard



Typex
Andy, un conte de faits
Casterman



Connie Palmen
Ton histoire. Mon histoire
Actes Sud



Anna Woltz
Dans la nuit de New York
Bayard

Organisation

« Les Phares du Nord » est une campagne littéraire organisée par la Fondation néerlandaise des Lettres (Amsterdam) et Flanders Literature (Anvers) en étroite collaboration avec l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris, la Délégation du gouvernement flamand à Paris et nos partenaires françaises (CNL, BIEF, éditeurs, festivals, libraires).

Bas Pauw
Chef de projet

Margot Dijkgraaf
Commissaire de littérature & débat, Ambassade du Royaume des Pays-Bas, Paris

Lucette Châtelain
Assistante de projet

**Friso Wijnen
& Nicolette Koopman**
Département culturel auprès de l'ambassade du Royaume des Pays-Bas à Paris

www.letterenfonds.nl
www.flandersliterature.be
www.lespharesdunord.nl

Relations presse

La communication de la campagne « Les Phares du Nord » est assurée par Alina Gurdiel et Adélaïde Fabre. Toutes les deux sont fortes d'une solide expérience et connaissance de la presse, de l'édition et des acteurs culturels en France. Elles travailleront en collaboration étroite avec les éditeurs concernés.

Alina Gurdiel
ag@alinagurdiel.com

Adélaïde Fabre
a.fabre@et-tutti quanti.com



Textes
Dick Broer, Lucette Châtelain

Traduction
Danielle Bourgois, Mireille Cohendy

Rédaction et production
**Dick Broer, Lucette Châtelain,
Margot Dijkgraaf, Bas Pauw, Lien Devos,
Elise Vanoosthuysse, Patrick Peeters**

Création graphique et typographie
Philip Stroomberg, Amsterdam

Impression
Jos Morree Fine Books

Décembre 2018